

# DÉBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ÉCOLE

## Contribution de la pédagogie Steiner-Waldorf

---

Arrondissement : Chatou – Saint-Germain-en-Laye

---

Réunion d'école, de collège et de lycée général privés

### Constat

Comparée à ses voisins européens, la France est en bonne place sur le plan des connaissances, mais pas sur celui des compétences (cf. l'étude PISA). Les enfants français répondent bien aux questions fermées (type QCM) et pas aux questions ouvertes, notamment en ce qui concerne l'enseignement scientifique.

### 5. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Les « compétences » individuelles (apprendre à apprendre...) et les « compétences sociales » (les règles de comportement) sont les clés qui permettent aux enfants de prendre leur place dans une vie professionnelle riche et active. Certaines pratiques de l'école Waldorf sont transférables ailleurs.

Deux étapes fondamentales de la scolarité sont distinguées : l'entrée « à la grande école » et, en fin de parcours, la sortie de l'école ! La pédagogie Steiner- Waldorf montre une continuité.

### Déterminer et évaluer les connaissances et les compétences

Ne pas proposer l'acquisition de connaissances avant le CP, mais privilégier à la maternelle l'acquisition de compétences permettant à l'enfant de mettre en œuvre de manière sensée les forces nécessaires aux apprentissages cognitifs.

Ne pas mettre l'enfant dans une situation d'impasse (évaluation en début de CE2) : revoir la forme du test, penser à une évaluation plus globale proposer un retour à l'enfant. Imaginer une évaluation aussi sur les compétences, sur les savoir-être.

Faire un carnet de proposition d'acquisitions de connaissance. Il serait rempli au moment où la compétence serait acquise et pourrait suivre l'élève tout au long de sa scolarité.

Essayer de mesurer à chaque classe le degré de confiance et d'initiative acquis par l'élève. Un enfant qui n'a pas peur de travailler, qui a acquis une force et une possibilité de parvenir à la deuxième étape : qu'un élève sortant puisse devenir une personne qui s'épanouisse dans la vie, dans sa vie privée et professionnelle.

Établir une harmonie entre les connaissances et les compétences.

### Première étape : l'entrée à la grande école

Une compétence à acquérir en sortant de l'école maternelle : avoir la possibilité d'accepter des règles de l'école (pouvoir être concentré, c'est-à-dire amener l'enfant à être plus concentré plus longtemps sans avoir à en souffrir). On peut percevoir qu'un enfant n'est pas mûr pour entrer à l'école.

Recenser par écrit les paramètres qui sont pris en compte et les formaliser. Les faire connaître aux parents qui auront toutes les cartes en main pour pouvoir décider s'ils veulent que leur enfant rentre ou non à l'école.

## Seconde étape : la sortie de l'école

Avec quelles connaissances et compétences laisser partir les élèves dans la vie ?

La question des connaissances se résume souvent à apprendre à lire et à écrire. Le plus important est d'enseigner d'autres matières qui développent chez l'élève des compétences : l'art, les travaux manuels, l'enseignement scientifique imagé et vivant.

Les compétences essentielles à développer :

- ∑ le sens artistique,
- ∑ le sens de la collectivité,
- ∑ la capacité à intégrer et harmoniser les connaissances et les situations rencontrées,
- ∑ la capacité à transformer une situation à partir de soi-même,
- ∑ le développement de la mobilité intérieure,
- ∑ la capacité à se concentrer sur soi-même et à établir son rapport au monde,
- ∑ la capacité à se mesurer dans son rapport au monde (critères importants dans le choix d'un métier),
- ∑ l'autonomie et la créativité,
- ∑ la confiance en soi et dans ce qu'on peut produire,
- ∑ pas de notion de compétition.

Cela est lié à la notions des cohortes d'élèves : des élèves qui se côtoient pendant de nombreuses années apprennent à la fois à devoir se froter à ce qui est difficile chez l'autre et à faire bouger les images, la sienne et celle des autres. C'est un apprentissage difficile mais qui peut amener à des relations sociales harmonieuses et évolutives.

La multiplicité des matières abordées tout au long de la scolarité n'apporte pas une liste de connaissances mais plutôt un mode de comportement. Les matières abordées sont un moyen d'acquérir des compétences, ce sont des moyens, des outils, pas des fins en soi.

Les lois qui règnent pour l'apprentissage de chacune de ces matières modèlent l'esprit du futur adulte.. Les savoir-faire acquis par exemple dans les travaux manuels sont transférables dans des savoir-être humains et sociaux.

La pédagogie est jalonnée de véritables épreuves et pas forcément d'évaluations ponctuelles.

Le développement de la motivation est une compétence spécifique de notre pédagogie. Nous pouvons voir les adolescents aller chercher le savoir pour construire un dossier ou enrichir un intérêt, que ce soit dans les matières artistiques ou scientifiques.

## Deux priorités pour l'École

1. Prendre en compte les compétences avant les connaissances. Les connaissances n'ont pas de valeur intrinsèque, elles n'en prennent que si elles sont utilisables dans la vie.

2. L'évaluation des compétences et des connaissances doit prendre en compte une mise en situation et la capacité de l'élève à aller peu à peu vers sa vie d'adulte, par une maturation progressive. L'évaluation sanction doit faire place à l'évaluation soutien. Cela nécessite une collaboration active entre les adultes, puis entre les adultes et les adolescents.

# DÉBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ÉCOLE

## Contribution de la pédagogie Steiner-Waldorf

---

Arrondissement : Verrières-le-Buisson - Palaiseau

---

Réunion d'école, de collège et de lycée général privés

### Constat

Les autorités de tutelle nous demandent souvent ce qui est transférable de notre pédagogie. Le débat national est l'occasion de donner des éléments de réponse.

## 8. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

### Motiver et être motivé

Dans la motivation il y a la notion d'enthousiasme et celle de plaisir. Dans « motivation », étymologiquement on trouve « mouvement ». L'enseignant incite à se mettre en mouvement, à mettre en route la volonté. Dans les grandes classes, un objectif personnel les motive. Dans les petites classes, l'élève bouge dans un cadre donné par le professeur.

Les petits n'ont pas encore réellement d'objectifs personnels explicités. L'adulte choisit pour eux. Plus tard, les adolescents doivent trouver leur propre « moteur ». Ils sont parfois motivés par autre chose que l'école. La motivation diminue avec l'âge, il faut y veiller avant 14 ans, sinon on perd du temps.

Pour les petits, la motivation peut naître dans l'imitation, le jeu. Motiver c'est, si quelque chose bloque chez l'enfant, l'aider à dépasser ce blocage.

L'enfant apprend naturellement. L'adulte doit éveiller le désir d'apprendre. Apprendre, c'est la vie. Motiver, c'est éveiller le désir d'apprendre la vie. Quand l'adolescent ne veut pas apprendre, il ne vit pas.

En primaire, dans notre école, on présente à l'enfant beaucoup de possibilités de mettre en route le moteur, car les motivations sont diverses : faire de beaux dessins, être remarqué des autres, répondre le premier. C'est lié à un motif personnel encore caché. Ensuite il faut que ces motivations « innées » rejoignent la motivation interne. Le professeur doit se motiver lui-même et permettre aux enfants d'accéder à plusieurs types d'activité.

On peut motiver aisément en vue d'un plaisir. La difficulté est de les motiver pour quelque chose qui ne leur fait pas plaisir, qui est difficile, qui fatigue. C'est un apprentissage important. Motiver ET faire travailler. Il est intéressant de voir cette progression du plaisir du travail au cours des années. « Je progresse, je fais des choses de plus en plus difficiles, je grandis, je suis content ».

### Être efficace dans le travail

*Dans les petites classes, les enfants ont plaisir à gravir des échelons dans la difficulté et l'effort. Beaucoup de choses se passent dans le sentiment que l'enfant a pour l'enseignant et le groupe de ses camarades. Ensuite l'individualité remplace peu à peu le sentiment d'appartenance au groupe.*

L'enfant se bloque si on n'a pas confiance en lui. Il faut avoir confiance en soi en tant que professeur, ainsi qu'en l'enfant et en ses capacités. On peut se heurter au blocage de l'enfant parfois, mais à terme la démarche est positive.

Il y a une interaction dans la relation de confiance parent/enseignant/enfant. Chez le petit enfant, il y a beaucoup de liens entre la confiance de ses parents pour l'enseignant et la sienne. C'est un aller-retour. Si l'enfant se sent apprécié, il est content et tenté de reproduire. Vers 6 ans, l'envie d'apprendre est apportée par la valorisation. Les petits sont aussi fiers de produire, de devenir eux-mêmes des créateurs. Dans les grandes classes, dans notre école, l'élève bénéficie d'un espace dans lequel il peut aller à la rencontre de son motif personnel.

Chez les petits, il y a aussi une notion d'espace de liberté, avec des repères, un cadre créé par les adultes dans un environnement de qualité. Cela permet de révéler son espace propre intérieur et de cultiver les relations entre les personnes. On a ainsi trois pôles : moteur intérieur, espace de liberté, relations sociales libérées.

***Dans l'espace de liberté il y a aussi l'espace d'écoute où les périodes de crise peuvent être vécues. Il existe chez nous un accompagnement et une proximité avec les élèves (de la part des professeurs) qui les aident à se construire. Les aider à surmonter les « passages difficiles » renforce leur confiance dans la vie.***

Le lien affectif se transforme doucement en un respect commun et une reconnaissance mutuelle entre l'enfant et le professeur. Cela est visible lors de la présentation des chefs-d'œuvre.

Les enfants sont sensibles aux efforts du professeur, à sa préparation. Le professeur ne faisant pas d'effort serait très certainement rejeté. Le premier effort de motivation doit être mené par le professeur.

L'artiste est plein du désir de faire. Lorsque l'enfant est actif, il est efficace. Un travail est efficace si l'on peut constater une évolution pour un même enfant.

Le jugement doit être exclu car la compétition tue l'efficacité. Quand il y a comparaison, notation, compétition, il n'y a pas de désir. C'est l'auto évaluation qui est importante.

L'efficacité dans le monde du travail est la capacité d'atteindre un objectif en utilisant une méthode. Être efficace, c'est atteindre le but fixé, en commun ou seul.

Les élèves ne doivent pas tous arriver au même niveau. Tous auront des métiers différents. Le but est d'être un adulte autonome avec des ressources de base : lire, écrire, compter. La multiplicité des activités proposées à l'école apporte aux enfants la confiance en eux car ils ont matière à trouver leurs points forts quel que soit leur âge.

Le but est aussi d'être équilibré : par exemple dans l'enseignement Steiner-Waldorf, les élèves apprennent à tricoter, dessiner, modeler, c'est une composante essentielle de la pédagogie qui ouvre la porte à une notion ample d'efficacité et permet au bout du compte de passer le bac tout en donnant aux élèves des outils pour devenir des individus libres et autonomes, capables de rebondir dans des situations de vie et de travail différentes.

L'efficacité c'est aussi apprendre à l'enfant à s'évaluer lui-même. C'est le regard confiant de l'adulte qui permet à l'élève de se mesurer lui-même. L'adulte est un miroir pour l'enfant.

## **Deux priorités pour l'École**

1. Comment motiver les élèves?

***C'est en aidant l'élève à créer un lien avec lui-même, le professeur, la matière. Le regard confiant que l'enseignant pose sur l'élève va lui donner la capacité d'avoir assez confiance en lui pour se mettre en mouvement. Le travail de motivation personnelle que fait l'enseignant avec lui-même est essentiel dans ce processus.***

2. Comment faire travailler efficacement les élèves ?

***L'épisode scolaire est un des moments dans la vie de l'enfant pour se trouver, c'est une étape de construction dans sa propre biographie. Il faut trouver une cohérence entre les buts intérieurs et les objectifs fixés par l'extérieur. Il faut aider l'élève à vivre l'effort comme une épreuve positive qui permet de se réaliser pour devenir un acteur libre de la cité. C'est l'intérêt pour le monde qui fait que l'on a envie de devenir efficace.***